



Egizio Valceschini
Odile Maeght-Bournay
Pierre Cornu, coord.

RECHERCHE AGRONOMIQUE ET POLITIQUE AGRICOLE

Jacques Poly, un stratège

éditions
Quæ

Egizio Valceschini,
Odile Maeght-Bournay,
Pierre Cornu, coord.

**RECHERCHE AGRONOMIQUE
ET POLITIQUE AGRICOLE**
Jacques Poly, un stratège

Éditions Quæ

Cet ouvrage a bénéficié du soutien financier de l'Institut national de la recherche agronomique.
Les versions numériques sont diffusées en accès libre sous licence CC-by-NC-ND
et disponibles sur www.quae-open.com.

© Éditions Quæ, 2019
ISBN (papier) : 978-2-7592-2991-8
ISBN (pdf) : 978-2-7592-2992-5
ISBN (ePub) : 978-2-7592-2993-2

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles Cedex, France
www.quae.com

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction, même partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

Sommaire

| | |
|---|---|
| Préface | 5 |
| <i>Philippe Mauguin</i> | |
| Introduction | 7 |
| <i>Egizio Valceschini, Odile Maeght-Bournay, Pierre Cornu</i> | |

CHAPITRE 1

| | |
|---|----|
| La vision scientifique et les stratégies politiques de Jacques Poly | 13 |
| <i>Odile Maeght-Bournay, Egizio Valceschini</i> | |
| Les années de formation d'un agronome avide de connaissances (1946-1949) | 14 |
| Une ambition scientifique « révolutionnaire » : construire la génétique animale française (1950-1965) | 20 |
| La recherche agronomique au service d'une vision productiviste (1966-1969) | 26 |
| Des ambitions contrariées. Réformer en contexte d'adversité (1970-1978) | 33 |
| De la réforme de la politique agricole à la rénovation de la recherche agronomique (1979-1980) | 42 |
| Élargir l'horizon politique et scientifique de l'Inra (1981-1985) | 50 |
| Épilogue : le legs du bâtisseur (1986-1989) | 62 |

CHAPITRE 2

| | |
|---|----|
| Changer la politique agricole dans les années 1970 : « Pour une agriculture plus autonome et plus économe » | 70 |
| Changer de politique agricole. Trois écrits stratégiques de Jacques Poly <i>Odile Maeght-Bournay</i> | 71 |
| Le ministre de l'Agriculture et la recherche agronomique dans les années 1970 <i>Pierre Méhaignerie</i> | 80 |
| La conception et la rédaction du « rapport Poly » <i>Gilbert Jolivet</i> | 83 |
| Tracer les voies d'une agriculture devenue vulnérable et contestable <i>Bertrand Hervieu</i> | 85 |
| La réception du « rapport Poly » dans le contexte de l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 <i>Claude Béranger</i> | 92 |
| Refonder la politique agricole <i>Henri Nallet</i> | 94 |

CHAPITRE 3

| | |
|--|-----|
| Adapter la recherche agronomique à l'économie de l'innovation | 97 |
| Faire entrer l'Inra dans l'économie de la connaissance. Deux écrits stratégiques de Jacques Poly | 98 |
| <i>Odile Maeght-Bournay</i> | |
| Rompre avec « l'air du temps » : les Assises de la recherche et la réforme de la recherche en 1982 | 107 |
| <i>Jean-Pierre Chevènement</i> | |
| Les années charnières : 1970-1980 | 113 |
| <i>Paul Vialle</i> | |
| Réorienter la recherche agronomique : la lente percolation des idées de Jacques Poly dans l'Inra | 116 |
| <i>Guy Riba</i> | |
| Hubert Curien et Jacques Poly, une vision partagée de la recherche | 128 |
| <i>Philippe Mauguin</i> | |
| Penser l'ingénierie des sciences, d'un Inra à l'autre | 134 |
| <i>Marion Guillou</i> | |

CONCLUSION

| | |
|---|-----|
| Les lendemains paradoxaux du rapport Poly | 145 |
| <i>Pierre Cornu</i> | |
| Annexe 1. La carrière de Jacques Poly à l'Inra et ses autres engagements | 155 |
| Annexe 2. Bibliographie de Jacques Poly et liste des publications | 157 |
| Index des noms cités | 166 |

Préface

*Philippe Mauguin,
président-directeur général de l'Inra*

Pionnier de la génétique animale, père de la loi sur l'élevage de 1966, stratège et bâtisseur de l'Inra durant son long mandat à la tête de l'institut entre 1978 et 1988, voix respectée et écoutée par toutes les majorités politiques successives, Jacques Poly est sans conteste une figure historique majeure de l'histoire de l'institut et, plus largement, de l'accompagnement des transformations de l'agriculture par les politiques publiques de la recherche et du développement. Disparu depuis plus de vingt ans, sa mémoire reste vivace chez tous ceux qui, comme moi, ont eu la chance de le connaître. Mais elle est aussi encore très présente dans l'organisation et dans la culture partagée d'un établissement de recherche qu'il a marqué de son volontarisme exigeant et de son souci constant d'anticiper les besoins des mondes de la production agricole et alimentaire et, plus largement, de la nation à l'heure de l'intégration européenne. Lointain successeur, mais aussi témoin direct du contexte de la succession de Jacques Poly en tant que chargé de mission au ministère de la Recherche auprès d'Hubert Curien, au tournant des années 1980-1990, j'ai pu apprécier l'empreinte durable de la personnalité et de l'action de Jacques Poly sur l'Inra. Son rapport de 1978 « Pour une agriculture plus économe et plus autonome » notamment est une source d'inspiration intacte pour quiconque ne veut pas renoncer à donner un avenir à l'agriculture française.

Après le décès de Jacques Poly à l'âge de 70 ans en 1997, le ministre de l'Agriculture et de la Pêche, Louis Le Pensec, louait dans le journal *Le Monde* « sa vision à long terme, ses intuitions percutantes, ainsi que sa passion pour le développement scientifique et pour la modernisation de l'agriculture française »¹. Dans cette même édition, Guy Paillotin, alors président de l'Inra, et Paul Vialle, directeur général, exprimaient, au nom de tous les personnels de l'institut, leur émotion et leur gratitude. « Durant de longues années, Jacques Poly a présidé aux destinées de l'Inra, devenu sous son autorité l'un des premiers organismes de recherche agronomique au monde, et lui a fait jouer un rôle décisif au service de l'agriculture et des industries agroalimentaires françaises. Sa disparition laisse auprès de tous le souvenir d'un chercheur passionné, d'un responsable visionnaire, et d'un président à l'écoute de chacun. »

Pourtant, si l'on excepte ces hommages et quelques témoignages, en premier lieu celui de son « vieux comparse » Bertrand Vissac², ainsi qu'un bel entretien que



Philippe Mauguin sur le stand Inra du Salon international de l'agriculture en 2018. © Inra/Christophe Maitre.

1. *Le Monde*, édition du 25 novembre 1997.

2. Vissac B., 1997. À la mémoire de Jacques Poly. *Le Sadoscope*, octobre-novembre 1997, supplément n° 89, 6 p.

Jacques Poly avait accordé à Denise Grail en 1995³, ce personnage « hors norme », sa pensée, son action et ses réalisations n'ont fait l'objet d'aucun travail biographique ou historique un tant soit peu documenté. Sans doute, pour les historiens, la période embrassée par la carrière de Jacques Poly est-elle toute récente encore, et ont-ils besoin de temps pour en rassembler les archives. Mais pour que celles-ci ne se perdent pas, et surtout pour que les témoignages nécessaires soient produits, il fallait une initiative forte, et je ne peux que saluer celle de l'Académie d'agriculture de France et du Comité d'histoire de l'Inra, qui ont joint leurs forces pour organiser une journée d'étude dans les murs du ministère de l'Agriculture le 14 février 2018, puis pour mener à bon terme la belle réalisation éditoriale que voici.

Le lecteur, qu'il soit ou non membre de l'Inra, qu'il ait connu ou non le verbe haut en couleur du Jurassien, trouvera amplement matière à réflexion dans les chapitres qui suivent, à la croisée du témoignage et de l'analyse historique. Des personnalités, et non des moindres, livrent des réflexions particulièrement éclairantes sur l'insertion de l'action de Jacques Poly dans le contexte scientifique, économique et politique de années 1970 et 1980. Les contributions de deux anciens ministres de l'Agriculture, Pierre Méhaignerie et Henri Nallet, sont révélatrices du rôle central joué par Jacques Poly dans l'appui aux politiques agricoles nationales et européennes. Tout autant, la contribution de Jean-Pierre Chevènement, et celle que j'ai eu le plaisir de proposer à la mémoire d'Hubert Curien, traduisent de manière éclatante le rayonnement scientifique que Jacques Poly avait su donner à son institut, fer de lance de la politique ambitieuse de relance de l'économie nationale par la recherche et l'innovation, portée dans l'élan de 1981.

Jacques Poly s'est fait, avec obstination et clairvoyance, le chantre et le concepteur d'une recherche agronomique publique dévolue à un intérêt commun pensé dans toutes ses composantes et sur le long terme. Certains peuvent voir dans sa conception du rapport entre percées scientifiques et développement agricole et industriel une représentation dépassée de l'action publique et une ambition obsolète pour la recherche. D'autres, dont je fais partie avec tous les hauts responsables de l'Inra qui s'expriment dans cet ouvrage, y voient au contraire une source d'inspiration toujours vive non pour maintenir l'Inra dans une conception intangible de la recherche, mais pour en maintenir l'exigence d'adaptation et de pertinence au regard du contexte. Guy Paillotin, qui n'est plus avec nous aujourd'hui et dont je salue la mémoire, aurait pu faire une contribution dans le même esprit.

La perspective historique esquissée dans cet ouvrage donne ainsi amplement matière à penser et ne peut que nous encourager, responsables des politiques publiques, chercheurs, citoyens, à rester attentifs à la complexité de l'inscription dans le temps de la recherche scientifique, des dynamiques sociales, mais également des évolutions écologiques qui constituent aujourd'hui notre plus grand défi, et qui rendent plus actuels que jamais les mots d'ordre d'*économie* et d'*autonomie* chers à Jacques Poly.

3. Consultable sur notre site internet : <http://www.inra.fr/media/detail/187914/private>.

Introduction

Egizio Valceschini, Odile Maeght-Bournay, Pierre Cornu

Il est des personnages dont la biographie s'impose « par une sorte de décision implicite issue d'une reconnaissance collective »⁴, écrit l'historien François Dosse. Pour tout membre de l'Inra, mais également pour tout acteur des politiques publiques de l'agriculture et de l'agroalimentaire dont la mémoire remonte au moins aux années 1980, c'est à coup sûr le nom de Jacques Poly qui vient en premier à l'esprit dans la liste des figures fondatrices de l'institut dont la trajectoire personnelle peut être considérée comme consubstantielle de celle de l'histoire de la recherche agronomique française. Il y aurait pourtant beaucoup à dire sur la fausse évidence de cette désignation, fondée certes sur les faits objectifs de la longévité de la carrière de Jacques Poly au premier plan des responsabilités et de l'importance de son legs scientifique et institutionnel, mais appuyée également, et de manière plus complexe, sur l'association de son nom à une mémoire largement reconstruite *a posteriori* des enjeux véritables de ses années de gouvernance, à la charnière des années 1970 et 1980. Évoquer aujourd'hui le nom de l'ancien président-directeur général de l'Inra, c'est en effet immanquablement l'associer au rapport « Pour une agriculture plus économe et plus autonome » signé de sa main en 1978, et devenu depuis la pierre angulaire du discours de l'intérêt général de la recherche agronomique française. Replacé dans son contexte et dans la manière dont la recherche historique est capable d'en rendre compte, peut-on vraiment dire que ce rapport aurait représenté le point nodal de la régénération des sciences agronomiques confrontées à l'essoufflement du productivisme ?

Poser en termes critiques la question de la signification et de la portée véritables de l'association entre un nom, un texte et l'inscription dans l'histoire d'un institut de recherche, pourrait amener à récuser l'évidence de cette entrée biographique, pour aller chercher ailleurs que dans les étages du pouvoir de la « maison Inra », dans telle discipline scientifique oubliée, tel centre de recherche périphérique, tel lieu négligé d'interaction entre recherche et développement agricole et industriel, des acteurs moins en vue, moins consensuels, plus suggestifs des tensions ou des points aveugles des relations entre science, innovation et société. Et certainement, cette démarche serait nécessaire. Mais pour qui veut comprendre le rôle qu'a joué la recherche agronomique publique dans le passage entre la première phase de la « révolution verte » à la française, celle du machinisme, de la chimie et de la sélection animale et végétale mobilisés pour une production appréciée essentiellement par ses volumes, et une seconde phase caractérisée par l'intensification cognitive des techniques de valorisation des ressources de la biomasse et par l'adaptation de l'innovation technoscientifique à la diversité des systèmes productifs, alors il s'avère indispensable de revisiter de manière méthodique et rigoureuse les « années Poly » et les enjeux de l'« économie » et de l'« autonomie » de l'agriculture française, saisis dans leur contexte européen et international. C'est en effet dans ce moment historique précis du tournant des années 1970 et 1980 que ressources, opportunités et rapports de force nouveaux, dans et hors le monde de la recherche, se

4. François Dosse, 2011. *Le pari biographique. Écrire une vie*, La Découverte/Poche, p. 9.

sont conjugués pour placer entre les mains du pilote d'un appareil de programmation scientifique et « biopolitique » unique en son genre, l'Inra, parvenu à pleine maturité, le pouvoir de dessiner pour plusieurs décennies la contribution de la recherche à l'orientation du modèle agricole national. Alors, oui, comprendre les conditions de l'ascension de Jacques Poly dans l'appareil de direction de la recherche, restituer la culture et la vision scientifiques du généticien, reconstituer le réseau de contacts et les affinités créés par le passage de l'intéressé dans deux cabinets ministériels au cours des années 1960, s'avèrent une démarche tout à fait pertinente pour comprendre les intentionnalités et le potentiel mobilisateur du rapport de 1978, et pour éclairer le paradoxe de sa mise en sommeil temporaire alors même que son auteur atteignait, en partie grâce à lui, les fonctions suprêmes au sein de l'institut.

Présent à la manière d'une statue du commandeur dans les souvenirs de la plupart des acteurs internes et externes de la recherche agronomique des années 1970 et 1980, figure tutélaire omniprésente dans les témoignages recueillis depuis vingt ans par la mission Anchorales de l'Inra, Jacques Poly demeure malgré tout une figure énigmatique, dont on sait peu de choses en dehors d'évocations de son « personnage » et de son « verbe » hauts en couleur. Il n'a finalement laissé que peu d'écrits, et des écrits fort peu bavards sur lui-même et sur les conditions de production de ses décisions stratégiques. Homme de relations directes et fondées sur la confiance, voire sur l'amitié, Jacques Poly a imposé, par-delà sa mort, un respect quasi absolu du principe de loyauté à ses anciens collaborateurs et partenaires. Non que l'historien soit particulièrement désireux d'apprendre les secrets de l'exercice du pouvoir et de la pratique de l'arbitrage des conflits internes et externes ; l'histoire de l'Inra n'a rien d'original de ce point de vue. Mais ce qui est autrement intéressant que les jeux d'influence, c'est la maturation des représentations, des convictions, des orientations de la recherche scientifique ; c'est, tout simplement, la fabrique collective, mais exprimée depuis la « tête » dans un organisme fortement hiérarchisé, de la proposition de contribution de la recherche agronomique publique à ce que, dans les années 1970 et 1980, l'on appelle encore le « progrès » de la société et de l'État pour lesquels celle-ci travaille.

Au sein de l'Inra, le Comité d'histoire, créé en 2005, développe une réflexion méthodique et croisée sur le passé proche des sciences agronomiques et de leurs relations avec le pouvoir et avec la société. Son président, Egizio Valceschini, atteste par sa trajectoire scientifique même, de l'analyse économique à la recherche historique, la force d'attraction du partage de l'histoire entre chercheurs et acteurs. Le Laboratoire d'études rurales de Lyon, ensuite, par la présence de Pierre Cornu, professeur d'histoire contemporaine et d'histoire des sciences, témoigne de l'intérêt croissant des historiens de profession pour la démarche de coconstruction de l'analyse historique dans l'exploration de l'histoire du temps présent. Enfin, la thèse en cours d'Odile Maeght-Bournay, sur la politique de la recherche dans le contexte de l'industrialisation de l'alimentation durant les « années Poly », prouve de manière décisive la pertinence d'une telle démarche. Sa contribution au présent ouvrage, aussi bien pour la reconstitution patiente de la carrière de Jacques Poly que pour l'analyse serrée de sa production écrite, est le socle sur lequel l'ensemble repose.

Des travaux antérieurs sur l'Inra contribuent à éclairer certains aspects de l'action de Jacques Poly. On pense bien sûr à l'ouvrage de Jean Cranney, publié

à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Institut en 1996⁵, ou à l'ouvrage collectif paru en 2008⁶ sur les rapports entre recherche, pratiques agricoles et société au cours du xx^e siècle. Plus récemment, le Comité d'histoire a publié deux dossiers dans la revue *Histoire de la recherche contemporaine*⁷ consacrés à la recherche agronomique française dans la seconde moitié du xx^e siècle, qui eux aussi soulignent le rôle de Jacques Poly. Enfin, le volume thématique de la revue *Archorales* paru en 2017⁸, dont le Comité d'histoire de l'Inra et du Cirad assure l'édition, en explorant notamment les usages institutionnels de la photographie à l'Inra, montre une autre facette de l'engagement de Jacques Poly. Cependant, c'est probablement l'ouvrage *L'histoire de l'Inra, entre science et politique*⁹, première synthèse historique sur cet organisme de recherche, qui couvre le plus largement l'action de Jacques Poly.

Mais à ce jour aucune biographie ou étude historique ne dresse les contours du personnage ni ne situe de manière suffisamment documentée son action dans l'histoire de la recherche scientifique et des politiques agricoles. Les témoignages des personnels de l'Inra publiés dans *Archorales*, s'ils éclairent ponctuellement certaines de ses décisions ou de ses actions, sont souvent des évocations brèves, dominées par l'estime et l'admiration, même si on trouve ici et là des appréciations argumentées et des jugements critiques. Quoiqu'il en soit, leur simple juxtaposition ne permet pas de suivre la trajectoire scientifique et politique d'un individu qui n'a cessé de produire une pensée critique et prospective des fronts de la recherche et de l'engagement public de son institut. De même, les rapports successifs produits par Jacques Poly entre 1969 et 1989, même s'ils se fondent sur un matériau très dense et expriment des convictions et des orientations fortes, ne sauraient être lus au premier degré comme des sources de connaissance des enjeux scientifiques et institutionnels de leur époque de rédaction, tant ils présentent d'ellipses et de pensées emboîtées.

À l'évidence, un travail historique rigoureux s'impose ici, croisant textes et témoignages, faits et hypothèses. Partant de rien ou presque, la démarche adoptée ici vise un objectif modeste mais clair : au travers de l'étude de la pensée stratégique, des orientations de politique scientifique et des propositions de contribution aux politiques agricoles de Jacques Poly, tenter d'éclairer les relations étroites qu'entretiennent, dans le temps de la crise du modèle de développement agricole et rural national, la recherche agronomique et la puissance publique confrontées à la libéralisation des échanges de produits agricoles et alimentaires et à l'accélération de la compétition internationale pour l'innovation industrielle.

Si le présent ouvrage se veut une affirmation de la pertinence de la méthode historique appliquée à la compréhension de la dynamique des relations entre science, pouvoir et société, il est également fondé sur l'exigence d'un débat

5. Cranney J., 1996. *INRA, 50 ans d'un organisme de recherche*, Paris, Inra Éditions, 526 p.

6. Bonneuil C., Denis G., Mayaud J.-L., 2008. *Sciences, chercheurs et agriculture : pour une histoire de la recherche agronomique*, Versailles/Paris, Quæ/L'Harmattan, 300 p.

7. *Un parcours dans les mondes de la recherche agronomique. L'Inra et le Cirad*, CNRS Éditions, tome III, n° 2, 2014 ; *Regards historiques sur la recherche agronomique française dans la seconde moitié du xx^e siècle*, CNRS Éditions, tome VI, n° 2, 2017.

8. *Archorales Inra*, 2017. « Producteurs d'images », tome 18, 189 p.

9. Cornu P., Valceschini E., Maeght-Bournay O., 2018. *L'histoire de l'Inra, entre science et politique*, Versailles, Éditions Quæ, 464 p.

historique ouvert aux acteurs et aux témoins, reconnaissant leur contribution essentielle à l'éclairage des faits, et confiant dans la capacité des uns et des autres à entrer dans une démarche constructive de confrontation des archives, des témoignages et des données contextuelles. Pour saisir la cohérence de la gouvernance de Jacques Poly, il fallait en effet aborder ses relations à la fois avec les chercheurs et les cadres scientifiques de son institut, mais également avec la profession agricole et les industriels, et avec les gouvernements qui se sont succédé aux affaires sous les présidences de Georges Pompidou, de Valéry Giscard d'Estaing et de François Mitterrand. Sur un passé aussi proche et sur des faits aussi chargés d'enjeux, on n'aurait pu espérer accéder à une connaissance solide de l'enchaînement des choses sans le concours actif de ces témoins. Le lecteur jugera du résultat en termes de solidité argumentative, mais les éditeurs, pour leur part, ne peuvent que se féliciter de la qualité et de la richesse des témoignages produits : anciens ministres, à l'instar de Pierre Méhaignerie, Jean-Pierre Chevènement et Henri Nallet, anciens et actuels dirigeants de l'Inra, avec Paul Vialle, Bertrand Hervieu, Marion Guillou et Philippe Mauguin, chercheurs dépositaires à la fois de la mémoire de la recherche agronomique et des instances de sa programmation, à l'image de Gilbert Jolivet et de Guy Riba, se sont prêtés au jeu de la reconstitution historique avec un engagement inédit et une passion insoupçonnée. Et l'on réservera une place à part à Claude Béranger, dont la mémoire exceptionnellement longue porte à la fois sur l'histoire de l'Inra, sur celle de la profession agricole, sur l'expérience des cabinets ministériels, et sur une histoire particulièrement riche de travail avec et pour Jacques Poly tout au long des années de gouvernance de ce dernier.

À l'instar de Claude Béranger, bien des témoins de cette histoire ont d'ailleurs un point de vue « multi-situé », et ont exercé tantôt des fonctions de recherche, tantôt des fonctions de gouvernance ou de conseil. Passeurs de frontières et porteurs d'expériences contrastées, nos témoins n'ont d'ailleurs pas attendu l'appel des historiens pour s'ouvrir à une réflexion critique sur leur propre trajectoire et sur celle des institutions auxquelles ils avaient participé. L'Académie d'agriculture de France, naturellement, a été le premier lieu du partage de ce capital, et c'est aussi en tant que président de cette institution que s'exprime Bertrand Hervieu dans ces pages.

Le plan que nous avons choisi pour livrer au lecteur notre matériau n'a pas été facile à concevoir, tant Jacques Poly lui-même s'ingéniait à lier les enjeux et à articuler toujours retour sur expérience, analyse clinique du présent et exercice mental de la prospective stratégique. Nous avons donc choisi le parti d'une histoire non pas autocentrée sur l'Inra et son « grand homme », mais reliée à la dynamique générale de l'histoire des sciences et des politiques publiques, en éclairant le propos par un souci constant de la contextualisation. Et si chaque contribution s'inscrit dans sa propre temporalité, l'ensemble dessine, nous semble-t-il, une perspective claire : celle d'un organisme ayant développé une culture de l'espace des possibles qui lui a permis de survivre à l'obsolescence de ses missions initiales pour inventer, en symbiose avec une époque ambivalente et incertaine, une programmation de la recherche souple et adaptable, prête à tous les compromis et à toutes les souplesses tactiques, sauf sur la conception que les « agronomes » se font de l'intérêt général. Peut-être est-ce là, *in fine*, la clé de l'attachement apparemment indéfectible de ce monde scientifique, par-delà ses mutations contemporaines, aux mots-clés du « rapport Poly ».

L'étude livrée dans le premier chapitre de l'ouvrage n'est pas réductible simplement à une biographie. En éclairant les motivations et les orientations stratégiques de Jacques Poly, son habileté tactique et stratégique, elle donne des clés de compréhension des évolutions et des blocages de la politique agricole, des avancées et des bifurcations de la recherche agronomique au temps du productivisme triomphant des années 1960 jusqu'à celui de sa contestation environnementale, sociale et politique dans les années 1970 et 1980. En ouverture du second chapitre, Odile Maeght-Bournay rappelle que ce rapport à la postérité indéniable a été précédé d'autres écrits, certes restés dans l'ombre, mais témoignant de la construction et des évolutions de la pensée stratégique de leur auteur. Au crépuscule de la « révolution silencieuse »¹⁰, à laquelle a fortement contribué l'Inra et qui a largement marqué sa culture ingénieuriale et scientifique, la convergence très forte des années 1960 sur les voies à suivre pour la modernisation de l'agriculture n'est plus aussi évidente depuis le début des années 1970 (crise pétrolière, montée des préoccupations environnementales, priorité à l'industrialisation de l'alimentation...). Des divergences se font jour quant à l'avenir de l'agriculture et, par conséquent, aux orientations à donner à la recherche agronomique publique. Le rapport Poly s'inscrit ainsi principalement dans le questionnement sur le « modèle agricole français » : « autonomie » et « économie », deux termes et deux orientations qui reconsidèrent les idées sur lesquelles la modernisation de l'agriculture et la politique agricole des années 1960 s'étaient appuyées.

Des acteurs et des observateurs de premier plan de la décennie 1970, sans prétendre livrer une analyse complète et définitive, apportent ensuite des éléments d'information et de compréhension ignorés ou mal connus. Pierre Méhaignerie revient sur les motivations qui l'ont conduit à solliciter Jacques Poly pour éclairer les décisions de politique agricole, montrant ainsi la considération que le ministère de l'Agriculture portait au grand institut de recherche. Gilbert Jolivet nous éclaire sur les conditions de réalisation du rapport, dévoilant notamment une des facettes de la personnalité de Jacques Poly : son besoin, parfois, de s'isoler pour mieux affiner sa pensée, l'organiser, et ainsi lui permettre d'être bien comprise. Puis Bertrand Hervieu met en exergue les fondements d'une nouvelle politique agricole que Jacques Poly entend proposer à l'État et décliner à l'Inra comme nouveau guide des orientations de recherche. Claude Béranger et Henri Nallet, qui sera quelques années plus tard ministre de l'Agriculture, nous instruisent sur la réception du rapport Poly et les suites qui lui ont, ou non, été données dans les toutes premières années du gouvernement de la gauche arrivée au pouvoir en 1981. Et l'on perçoit alors toutes les difficultés à changer la politique agricole et, plus encore, à formuler un nouveau projet pour l'agriculture.

Le troisième chapitre de cet ouvrage livre des éléments de compréhension du contexte et des ressorts de la mutation de l'institut souhaitée par Jacques Poly, dont la volonté est de l'emmener sur les rives de l'économie de la connaissance. Car Jacques Poly saisit les orientations politiques en matière de recherche du nouveau gouvernement et son volontarisme industriel pour placer son institut sur une nouvelle trajectoire. Si l'Inra n'entre de plain-pied dans l'économie de la connaissance qu'à partir des années 1990, c'est clairement une conséquence de la réforme du système français de recherche des années 1980, que Jacques Poly a pleinement

10. Debatisse M., 1963. *La révolution silencieuse. Le combat des paysans*, Calmann-Lévy, 275 p.

soutenue et à laquelle il a activement participé. Jean-Pierre Chevènement nous en livre les tenants et aboutissants, et témoigne de son compagnonnage avec l'Inra et Jacques Poly dans l'amorce de cette mutation, tandis que Paul Vialle en explore les modalités au sein de l'Inra. Quant à Guy Riba, il trouve dans les propositions du rapport Poly un ferment de la réorientation de la recherche agronomique qui, s'il n'a pas « pris » dans l'immédiat chez les chercheurs de l'Inra, a bien ensemencé les décisions ultérieures. Philippe Mauguin à son tour souligne combien la vision de la recherche que partagent dans la durée Jacques Poly et Hubert Curien a contribué dès le début des années 1970, lorsque ce dernier est à la DGRST, à ce que l'institut se fasse une place dans le paysage de la recherche française. Devenu ministre, Hubert Curien mène de multiples actions déterminantes pour la mutation de l'institut vers une économie de la connaissance, ouverte à la fois à la compétition scientifique, à l'innovation technologique et à la communication scientifique. Cette mutation s'exprime pleinement au tournant des années 2000, au moment où l'Inra conçoit son futur autour du tripode agriculture-alimentation-environnement. C'est précisément ce moment que Marion Guillou met en perspective, expliquant à quelles logiques profondes obéit la réorientation globale de l'Inra qu'elle est amenée à conduire à la suite de Guy Paillotin et de Bertrand Hervieu, touchant à la fois à la gouvernance, aux périmètres de recherche, aux compétences et aux dispositifs de valorisation de l'institut. D'une certaine manière, c'est bien le rapport Poly qui informe encore et toujours la mue de l'Inra vers un organisme d'expertise à vocation internationale, même si les objectifs pointés à la fin des années 1970 — économie et autonomie — se trouvent reconfigurés par la montée en puissance des enjeux globaux de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement dans une économie de la connaissance mondialisée sous le signe de la compétition. C'est justement à l'aune de ce processus historique de requalification des objectifs assignés à la recherche agronomique que l'historien Pierre Cornu propose en conclusion une mise en perspective réflexive du rapport Poly, de sa postérité paradoxale et, par-delà ce texte singulier, de la manière dont les enjeux scientifiques et politiques se croisent dans la modernité inquiète qui est la nôtre.

CHAPITRE 1

La vision scientifique et les stratégies politiques de Jacques Poly

Odile Maeght-Bournay, Egizio Valceschini

Entré à l'Inra en octobre 1948, Jacques Poly y reste près de quarante ans, d'abord en tant que chercheur généticien, puis comme chef du département de Génétique animale, avant de rejoindre en 1972 le sommet de la pyramide politique de l'institut. Entre-temps, il aura occupé pendant cinq ans la fonction de conseiller au ministère de l'Agriculture, où il aura contribué à élaborer des mesures de politique agricole de portée « historique ». Enfin, en 1978, il est nommé directeur général de l'Inra puis, en 1980, président-directeur général. Ainsi le personnage a appartenu à l'Inra, mais on peut affirmer tout autant que l'Inra lui a appartenu. De fait, Jacques Poly a non seulement incarné l'Inra des années 1970 et 1980, mais il y a aussi laissé une empreinte durable et, plus encore, il a profondément marqué de sa philosophie la recherche agronomique pilotée au service de l'intérêt général.

Ce chapitre informe principalement les différentes périodes de sa carrière à l'Inra¹¹, avec l'objectif de suivre les étapes de la construction d'une pensée stratégique et de ses développements au service de l'institut, de l'agriculture, de la sécurité alimentaire et de l'innovation. Mais l'homme a embrassé plusieurs fonctions et rempli de nombreuses missions en dehors de l'Inra. Son périmètre d'action et d'influence a donc largement dépassé les frontières de l'institut. Sans toujours les approfondir, le texte s'arrête sur les nombreux carrefours de l'itinéraire de Jacques Poly avec les institutions et les individus plus ou moins éloignés de l'Inra.

11. Les archives disponibles ne concernent que la carrière de Jacques Poly, et peu de choses ont filtré de sa vie personnelle, familiale et amicale, si ce n'est les hommages qu'il a pu rendre à ses parents et quelques maigres allusions à son foyer (il a eu quatre enfants), que l'on devine quelque peu sacrifié à son engagement dans et pour l'Inra.

Ce chapitre s'appuie beaucoup sur les sources rassemblées pour la réalisation de l'ouvrage *L'histoire de l'Inra, entre science et politique* paru en janvier 2018¹². La bibliographie de Jacques Poly et l'analyse fouillée de sept écrits majeurs¹³ constituent un travail préparatoire de première importance¹⁴.

► Les années de formation d'un agronome averse de connaissances (1946-1949)

À l'Institut national agronomique de Paris : le choix d'une recherche agronomique renaissante

Né le 23 mars 1927 à Chapelle-Voland, dans le Jura, Jacques Poly est le plus jeune des trois fils d'un couple d'instituteurs, et petit-fils, du côté paternel, de métayers¹⁵ illettrés¹⁶. « Instituteurs ruraux de l'école publique, [mes parents] étaient l'incarnation de ces maîtres qui ont fait, entre les deux guerres, la grandeur de notre enseignement primaire »¹⁷, explique-t-il lors de sa séance de réception à l'Académie d'agriculture en 1982. De cette famille profondément ancrée dans la France rurale de la III^e République, il hérite ainsi des valeurs de la méritocratie républicaine. « Mes parents nous ont donné le goût de la campagne, de ses richesses naturelles, des multiples loisirs qu'on pouvait y trouver »¹⁸, se souvient-il, et le chemin lui paraît « simple et tout tracé pour accéder aux études supérieures »¹⁹ : à la suite de ses deux frères aînés, Pierre et René, Jacques Poly se retrouve « logiquement »²⁰, selon ses mots, à 19 ans, à l'Institut national agronomique (INA) de Paris, après des études à Lons-le-Saunier et les classes préparatoires au lycée du Parc à Lyon.

« 1946-1949, c'était la fin de la dernière guerre, une époque où tout était à reconstruire dans notre pays. René Dumont venait de publier deux ouvrages d'un saisissant contraste : *Voyages en France d'un agronome* et *Les leçons de l'agriculture américaine*. De quoi nourrir les réflexions, la volonté d'action et, en définitive,

12. Cornu P., Valceschini E., Maeght-Bournay O., 2018. *L'histoire de l'Inra, entre science et politique*, Versailles, Éditions Quæ, 464 p.

13. Poly J., 1969. Note. Document dactylographié, AN 19900318/2, 46 p. ; Poly J., 1977. Recherche agronomique. Réalités et perspectives. Document dactylographié, 78 p. ; Poly J., 1977. L'approvisionnement de la France en aliments riches en protéines destinés aux animaux domestiques. Document dactylographié, 47 p. ; Poly J., 1978. Pour une agriculture plus économe et plus autonome. Document dactylographié, 69 p. ; Poly J., Herrault C., 1981. Industries agro-alimentaires et innovation. Rapport n° 7, Mission à l'innovation, 52 p. ; Poly J., 1988. Inra 1988... an 2000. Une nouvelle charte de développement. Inra, document dactylographié, 68 p. ; Poly J., 1989. Rapport sur les possibilités de rapprochement, en région parisienne, des établissements d'enseignement supérieur, dépendant du ministère de l'Agriculture et de la Forêt. Document dactylographié, 64 p.

14. L'imposant fonds Jacques Poly conservé aux Archives nationales a aussi été mobilisé, mais il est certain que bien des aspects gagneraient à être approfondis par un dépouillement plus systématique de ce fonds. Fonds Jacques Poly, AN 19900318.

15. Grail D., 1997. Entretien avec Jacques Poly. *INRA mensuel*, février, supplément au n° 91, p. 74.

16. Le pétrole vert. *L'Express* va plus loin avec Jacques Poly. *L'Express*, 14 août 1978, p. 78.

17. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 668.

18. Poly J., 1996. Entretien avec Jacques Poly : la recherche a un rôle dérangeant par rapport au discours dominant. C'est sa responsabilité et sa grandeur ! *Les invités d'Agromip*, n° 6, p. 15.

19. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 668.

20. *Ibid.*



Le professeur de zootechnie André-Max Leroy dans l'amphithéâtre Tisserand de l'INA Paris, fin des années 1930-début des années 1940. © Collection Musée du vivant, AgroParisTech.

l'enthousiasme de jeunes étudiants, marqués par le désastre militaire, économique et psychologique de toute notre collectivité nationale »²¹. Ainsi Jacques Poly voit-il rétrospectivement « le départ d'une vocation de chercheur »²² dans « l'envie de travailler à un renouveau et à un essor de l'agriculture française »²³. C'est sans doute grâce à l'enseignement de René Dumont (1904-2001) à l'INA, qui a hérité de la Chaire d'agriculture comparée en 1933²⁴, que Jacques Poly se construit une éthique scientifique cohérente avec sa formation d'ingénieur : partir du terrain, puis appuyer ses analyses sur des considérations qui sont certes d'abord agronomiques, mais qui les dépassent également pour englober les dimensions économique, sociale et politique des problèmes. Jean Pinchon (1925-2009)²⁵, camarade de promotion de Jacques Poly avec qui il se lie d'une amitié « appelée à durer une existence entière »²⁶, explique comment le discours résolument progressiste de René Dumont, à la fois tourné vers la modernisation de l'agriculture et les préoccupations « tiers-mondistes », attire les jeunes ingénieurs : « Un de nos professeurs reflète d'ailleurs très bien cette aspiration à la modernité, à la transformation du réel, à l'action pour plus de rationalité dans l'agriculture française et planétaire : c'est René Dumont. À l'École, il nous apparaît, d'emblée, comme l'anticonformiste de service. Il rentre sans cesse d'un voyage en Asie, en Afrique, en Amérique latine, et il pose, le premier, devant nous, le problème du sous-développement. »²⁷

21. *Ibid.*

22. Grail D., 1997. Entretien avec Jacques Poly. *INRA mensuel*, février, supplément au n° 91, p. 74.

23. *Ibid.*

24. Séjeau W., 2004. René Dumont agronome. *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, vol. 15, p. 8.

25. Pinchon J., 2010. *Mémoires d'un paysan, 1925-2009*, Paris, L'Harmattan, 262 p., p. 24 : « Jacques Poly, mon meilleur compagnon, depuis le premier jour de l'entrée à l'Agro, en 1946, jusqu'à son dernier jour à lui... »

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*, p. 23.

Sondant ses années de formation, Jacques Poly rend également hommage à son professeur André-Max Leroy (1892-1978), « un grand maître de talent, à l'esprit particulièrement imaginaire, un semeur de vocation »²⁸, qui oriente « indiscutablement »²⁹ le jeune étudiant et nombre de ses camarades vers le domaine des productions animales³⁰. Considéré par beaucoup comme le père de la zootechnie en France, le charismatique professeur Leroy avait investi le champ de la zootechnie, déserté par les vétérinaires — traditionnellement autant pathologistes que zootechniciens — après la Seconde Guerre mondiale, ceux-ci canalisant leur énergie sur la pathologie microbienne³¹.

À cette même époque, l'Inra était créé (1946)³², et s'efforçait de recruter ses chercheurs parmi les élèves de l'INA. C'est ainsi qu'au début de l'été 1948³³, Jean Bustarret (1904-1988), chercheur reconnu dans le domaine de l'amélioration des plantes, alors directeur de la Station centrale d'amélioration des plantes et de phytotechnie au Centre national de recherche agronomique (CNRA) de Versailles³⁴, rencontre les étudiants de fin de seconde année de l'INA au cours de « l'amphi-situations », avec dans sa besace une douzaine de postes³⁵. On annonçait solennellement aux élèves lors de « l'amphi-situations » leur classement au sein de la promotion et chacun pouvait choisir, en fonction de ce classement, s'il optait pour la fonction publique, prenant alors une des places offertes par les diverses administrations. Comme ses deux frères avant lui, Jacques Poly est major de sa promotion³⁶. Il ne choisit cependant pas les voies les plus prestigieuses, celle de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy comme ses aînés³⁷ ou celle des Haras nationaux, « et cette décision étonne tout le monde », se souvient Jean Pinchon³⁸. Il opte pour la voie peu prestigieuse et même peu rémunératrice de la recherche agronomique, et plus précisément de la recherche zootechnique, cette discipline naissante en France, qui l'attire à l'instar des deux autres premiers classés³⁹ de la 71^e promotion de l'INA. Situation inédite que de voir la « botte » des Agros choisir la filière recherche au lieu des chemins balisés des Services agricoles, du Génie rural, des Eaux et des Forêts⁴⁰. Si, comme il le dit, son « amour de la nature et des

28. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 669.

29. *Ibid.*

30. D'autres professeurs ont beaucoup compté pour le jeune étudiant. Des recherches complémentaires permettraient notamment d'en savoir plus sur ses relations avec Pierre Charlet (enseignant de zootechnie) et Jacques Delage (professeur de génétique et sélection animale).

31. Maeght-Bournay O., 2014. Les archives orales de l'Inra et la biographie historique : le cas de Jacques Poly. Mémoire de master 2 (R), Histoire, philosophie et didactique des sciences, université Claude-Bernard Lyon-1, Lyon, 88 p., p. 52.

32. Sur l'histoire de l'Inra depuis sa création, voir : Cornu P., Valceschini E., Maeght-Bournay O., 2018. *L'histoire de l'Inra, entre science et politique*, Versailles, Éditions Quæ, 464 p.

33. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 664.

34. Cranney J., 1996. *INRA, 50 ans d'un organisme de recherche*, Paris, Inra Éditions, 526 p., p. 164.

35. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 664.

36. *Ibid.*

37. Cranney J., 1996. *INRA, 50 ans d'un organisme de recherche*, Paris, Inra Éditions, 526 p., p. 352.

38. Pinchon J., 2010. *Mémoires d'un paysan, 1925-2009*, Paris, L'Harmattan, 262 p., p. 24.

39. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 664.

40. Grail D., 1997. Entretien avec Jacques Poly. *INRA mensuel*, février, supplément au n° 91, p. 74.

choses de la terre »⁴¹ a été déterminant dans le choix de ses études supérieures, son orientation professionnelle doit certainement beaucoup au désir de se confronter à des défis cognitifs. « Quelle chance, en définitive, explique-t-il à l'Académie d'agriculture en 1982, de pouvoir exercer sa carrière professionnelle dans une voie nouvelle où presque tout reste à faire, où la théorie et les concepts n'ont de chance d'aboutir que s'ils ont un ancrage solide sur la pratique et les réalités concrètes. »⁴² Dans la modestie de la recherche agronomique en cette fin de décennie 1940, et devant ses insuffisances comparées à celle des autres pays dans le domaine animal, Jacques Poly, fils des montagnes pastorales, pense certainement trouver une satisfaction intellectuelle doublée d'une certitude, celle de participer à une œuvre d'intérêt général. On peut aussi voir dans ce choix la capacité visionnaire précoce de Jacques Poly que Jean Pinchon souligne : « Il a le cœur à gauche et une intelligence supérieure, une capacité de prospective qui lui permet d'entrevoir ce que seront la science et la technologie cinquante ou cent ans plus tard. »⁴³

Voici donc Jacques Poly embauché à l'Inra comme agent contractuel scientifique (ACS) au 1^{er} octobre 1948. Ce statut permet aux jeunes recrues de se préparer en un à trois ans au concours d'assistant, tout en étant rémunérées (certes chichement), avec en contrepartie un engagement à travailler pour l'Inra au moins cinq années⁴⁴. Par ailleurs, la promotion INA de Jacques Poly est la première à bénéficier d'une troisième année d'études supplémentaires, qui est une année de spécialisation⁴⁵.

Une passion scientifique « hasardeuse » : la recherche en génétique animale

Par goût personnel et avec une bonne dose d'inconscience selon son propre aveu⁴⁶, Jacques Poly choisit la spécialité génétique animale, choix « aléatoire » selon ses mots⁴⁷. Il n'y avait effectivement en France pratiquement pas d'enseignement de la génétique, seulement un certificat de génétique à la Faculté de Paris, et en outre, dans les laboratoires universitaires français, jamais des animaux plus gros que le rat, la grenouille, voire le lapin n'étaient entrés⁴⁸. La génétique était pourtant déjà considérée, dans bon nombre de pays, et notamment la génétique quantitative (qui concerne précisément l'amélioration des caractères de production des animaux domestiques) dans les pays anglo-saxons et scandinaves, comme une discipline clé qui allait engendrer beaucoup de succès dans l'agriculture ou l'élevage⁴⁹. Aussi les futurs chercheurs s'attachent-ils à lire des auteurs étrangers sur l'amélioration génétique des animaux, et notamment l'ouvrage du professeur Jay Lush (1896-1982),

41. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 668.

42. *Ibid.*, p. 669.

43. Pinchon J., 2010. *Mémoires d'un paysan, 1925-2009*, Paris, L'Harmattan, 262 p., p. 23.

44. Cornu P., Valceschini E., Maeght-Bourney O., 2018. *L'histoire de l'Inra, entre science et politique*, Versailles, Éditions Quæ, 464 p., p. 63.

45. Grail D., 1997. Entretien avec Jacques Poly. *INRA mensuel*, février, supplément au n° 91, p. 74.

46. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 669.

47. Grail D., 1997. Entretien avec Jacques Poly. *INRA mensuel*, 1997, supplément au n° 91, p. 74.

48. Poly J., 1996. Entretien avec Jacques Poly. *Le goût de la découverte. Histoires agronomiques*, Inra/Imprimerie nationale, p. 57.

49. Grail D., 1997. Entretien avec Jacques Poly. *INRA mensuel*, février, supplément au n° 91, p. 74.

Jacques Poly dans la mémoire des témoins de l'Inra

Odile Maeght-Bournay

La mission d'archives orales de l'Inra, Archorales, recueille les témoignages de retraités de l'institution, dans toutes les catégories de personnels, sur le mode du récit de carrière. Alors que cette mission de l'Inra a débuté en 1995, elle n'a pu recueillir le témoignage de Jacques Poly (vraisemblablement en raison de la longue maladie qui a fini par l'emporter en 1997). Cependant, quelques textes, produits à des moments où les institutions rendent hommage à ceux qu'elles choisissent, éclairent sa biographie.



Le généticien Thomas Sutherland (décédé en 2016) accompagné de son épouse, et Jean-Paul Kauffmann, journaliste, écrivain et par ailleurs rédacteur en chef de *L'Amateur de Bordeaux*, sont reçus à l'Inra par Jacques Poly en 1992. Il leur remet la décoration d'officier du Mérite agricole. Tous deux ont été otages au Liban. Chercheur de la Colorado State University, doyen de la Faculté d'agriculture et de sciences de l'alimentation de l'université américaine de Beyrouth depuis 1983, Thomas Sutherland est enlevé, en juin 1985, par le Hezbollah, qui le libère en novembre 1991. En captivité, il s'était lié d'amitié avec Jean-Paul Kauffmann, détenu depuis mai 1985 avec Michel Seurat, sociologue du CNRS mort en captivité. Jean-Paul Kauffmann est libéré en mai 1988. Durant toute leur détention, l'Inra, et en particulier Jacques Poly, ne cesse d'exprimer son soutien aux otages et à leurs familles. Des liens étroits unissent les chercheurs en génétique animale de l'Inra et leur collègue Thomas Sutherland, surtout depuis qu'il a passé un an et demi, en 1966-1967, à Jouy-en-Josas. En mars 1986, Jacques Poly signe une lettre ouverte où, à l'annonce de l'assassinat de Michel Seurat, il exprime son émotion et son indignation. Il y souligne également sa préoccupation quant au sort de Thomas Sutherland. En 1989, la direction générale de l'Inra et le département de Génétique animale donnent son nom à une bourse : « L'Inra souhaite ainsi exprimer sa solidarité et contribuer aux efforts de libération de ce chercheur. » © Inra/Gérard Paillard.

La cérémonie de sa réception à l'Académie d'agriculture en avril 1982⁵⁰ comporte deux discours qui déroulent succinctement sa carrière : l'un de Jean Bustarret (1904-1988), lui-même figure emblématique de l'Inra en train de se bâtir, qui retrace la carrière de Jacques Poly à l'Inra ; l'autre, de Jacques Poly lui-même, où l'on saisit bien notamment l'origine de sa « vocation de chercheur ». La préparation du cinquantième anniversaire de l'Inra a donné l'occasion à Denise Grail⁵¹ de réaliser en juillet 1995 une interview filmée⁵², reprise en 1996 dans un numéro spécial du périodique *INRA mensuel*⁵³. Au moment de ce même anniversaire, en 1996, la revue toulousaine *Les invités d'Agromip*⁵⁴ a également consacré à Jacques Poly un dossier contenant notamment les précieux témoignages de ses amis Michel Rocard, Guy Paillotin et Bertrand Vissac. C'est justement ce dernier, son plus ancien collaborateur et ami proche, généticien comme lui et fondateur du département Systèmes agraires et développement (SAD), qui au moment du décès de Jacques Poly livrera plusieurs hommages d'autant plus précieux qu'ils sont bien informés⁵⁵.

50. Bustarret J., Poly J., 1982. Réception de M. Jacques Poly. *Comptes-rendus de la séance de l'Académie d'agriculture de France du 28 avril 1982*, p. 664-680.

51. En charge du périodique interne *INRA mensuel*.

52. Interview de Jacques Poly filmée par Gérard Paillard le 19 juillet 1995, VHS, 16 mm, 70 minutes.

53. Grail D., 1997. Entretien avec Jacques Poly. *INRA mensuel*, février, supplément au n° 91, p. 74-84.

54. Paillotin G., 1996. Témoignage « Si Jacques Poly n'avait pas fait cette révolution, nous serions très mal aujourd'hui ». *Les invités d'Agromip*, n° 6, p. 22-23 ; Poly J., 1996. Entretien avec Jacques Poly : la recherche a un rôle dérangeant par rapport au discours dominant. C'est sa responsabilité et sa grandeur ! *Les invités d'Agromip*, n° 6, p. 14-16 ; Poly J., 1996. Conférence. Entre le productivisme à tout crin et un certain ruralisme à la Giono. *Les invités d'Agromip*, n° 6, p. 16-17 ; Rocard M., 1996. Témoignage « Malheur au politique qui ne se laisse pas déranger par des tonitruances pareilles ». *Les invités d'Agromip*, n° 6, p. 21 ; Vissac B., 1996. Témoignage « Sept flashes sur Jacques Poly et une époque de certitude (de 1950 à 1995) ». *Les invités d'Agromip*, n° 6, p. 24-25.

55. Voir notamment celui paru dans le bulletin périodique du département SAD, le *Sadoscope*. Vissac B., 1997. À la mémoire de Jacques Poly. *Le Sadoscope*, octobre-novembre 1997, supplément n° 89, 6 p.